

Ce Soir

Ce Soir, Seul avec moi même, je descendis aux escaliers de mon cœur.

Là, reposeuse sans des cœurs dont j'ai consolé les agonies toi, mon père, toi ma mère, toi ma douce & bonne tante qui m'as eus la première, voici bien de ans, en ce funebre printemps sans fleurs ou l'aut de yeux sont morts au village.

Toute mon enfance est restée comme pendue à ton cœur. Silence & comme absente de l'existence des autres, tu m'aimais avec une maternité refoulée, avec un être de femme seule, me lançoliquement à part, et seule. Mais tu jamais aimé autrement? Moi, je me confiais à toi, arait l'heure ou l'ou va chez les prêtres; j'avais choisi une de tes poches pour y glisser les petits sous de mes économies; les soirs de je ne s'en venais frapper à la porte de ta chambre & tu ^{me accueillais} ~~me lançais~~ sur le ^{bord de ton lit} ~~lit~~ ^{me lançais} ~~travaillant~~. J'ai passé des heures & des heures à te parler de mes petits camarades & te raconter mes chagrins, larme à larme, à l'ennuyer de mes de mes épigones & je me souviens qu'un jour je l'ai battue.

Ce Soir, Seul avec moi même, je descendis aux escaliers de mon cœur.

Et tes yeux me rediennent dans la mémoire, comme de vieux joyaux éteints soudain, deux yeux pâles, dont j'ai moi même pour toujours abaissé les paupières, en ces heures mortuaires ou des cirages en plein jour, brûlaient autour de toi. Je te vois en ta funebre toilette: un petit bonnet blanc serrait l'ovale creusé de ton visage, tes mains étaient jointes & sur tes doigts louchaient les grains d'un chapelet. Dans ce lit, si glaciallement recouvert de grands draps blancs, je m'étais blottie bien des fois sous de chaudes couvertures & j'aurais compté toutes les étoiles en papier dans dont son ciel se constellait.

Tu restas ainsi deux longs jours, longue, avec les pieds en pointe - et moi qui jamais, jusqu'à ces moments, n'avais eu garde de mes yeux ni de leur ni de leur, je ne te quittai qu'à l'instant de la mise en bière - Oh les deux à travers mon ame - et quand ton corps me fut caché, pendant le dernier heures, arait les cloches pour toi sonnaient, Oh - je embras Se la bière, Oh l'ai-je embrasé le funebre bag chrétien de ton cercueil.

La flamme rouge et abondante
~~Se coupe~~
Se tord en



FSXVI 1227/4

Ce soir, seul avec moi-même, je descends aux cascades de mon
Cœur.

S'il est Vrai que les morts ~~éternement~~ par les minutes propres
est-ce toi que je sens parfois, douce & bonne tante, quand la lune
visite s'incline, est-ce toi que je sens penchée à mon chevet.
Est-ce toi cette Digne bienfaitrice, telle que les légendes loüent
lamez nous la montrent, non pas la mère, mais la tante & la
Vierge assise près des berceaux, patiente, tendre, et sacrifiée pour
me la sœur d'une sœur plus heureuse. Est-ce toi cascade, cette
impoussable & glorieuse lumière qui me vient de si loüin
à travers l'air & la nuit de la terre? Pauvre douce & bon
ne tante, dis, n'es-tu toujours celle qui ~~pardonne~~ qui pardonne
& console; suis-je toujours pour toi l'enfant, même tu
encore, o toi la plus aimée parmi mes morts, la seule Vrai
ment aimée, quoique déjà si morte pour tous les autres.
Ce soir, seul avec moi-même, je descends aux cascades
de mon cœur.